



De la valeur de la passivité

Rester actif en vieillissant est important, mais ne constitue qu'une facette d'une vie accomplie. Vieillir invite aussi à redécouvrir les dimensions passives de l'existence.

Texte: Heinz Rüegger

En gérontologie, deux approches du vieillissement s'opposent souvent: la théorie du désengagement, également appelée théorie du retrait, et la théorie de l'activité. La première postule que bien vieillir suppose un retrait de la vie active et une quête de tranquillité, alors que la seconde met en avant l'importance de rester actif, de développer son

potentiel et de participer à la vie sociale.

L'idée du vieillissement actif s'est largement imposée et sert également de cadre de référence à l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Être actif en vieillissant, s'engager et agir de manière porteuse de sens est sans aucun doute important pour mener une vie épanouie, mais ne constitue qu'une facette d'une vie réussie. Il faut aussi faire l'expérience de la passivité ou

**Avec l'âge, «être»
est plus important
que faire.**

Photo: Shutterstock

de la réceptivité. La vie commence par une passivité première, qui précède toute forme d'action: nous sommes conçus, mis au monde et aimés. Nous faisons l'expérience du bonheur comme d'un don et nous nous laissons toucher et saisir par ce qui est grand. De telles expériences comptent parmi les plus profondes de l'existence humaine. Nous les vivons dans une posture passive ou réceptive, c'est-à-dire que nous les accueillons.

De l'agir à l'être

Au mitan de la vie, l'existence est largement structurée par l'agir et l'activité, au détriment du calme, de la contemplation ou de l'oisiveté. Le vieillissement permet un déplacement des priorités, du faire vers l'être, de l'activisme vers la contemplation, de la performance vers l'accueil. Il permet d'accéder à de nouvelles formes de maturité et de profondeur, et offre une correction salutaire à l'activisme unilatéral qui caractérise notre société de performance.

Dans son ouvrage *Vita Contemplativa ou de l'inactivité*, le philosophe Byung-Chul Han définit l'inactivité non comme une incapacité ou une absence d'activité, mais comme une faculté à être présent au monde dans une ouverture contemplative et attentive, et à percevoir le simple fait d'être vivant. Il qualifie ainsi l'inactivité

de «forme éclatante de l'existence humaine» et affirme que «le but ultime des menées humaines, c'est l'inactivité». La liberté à l'égard du but et de l'utilité est pour lui le cœur de l'inactivité, au point qu'elle constitue «la formule fondamentale du bonheur»; l'inactivité est ce nous initie au mystère de la vie.

Le vieillissement permet un déplacement des priorités, du faire vers l'être, de l'activisme vers la contemplation, de la performance vers l'accueil.

S'émerveiller et se laisser toucher

Autrement dit, l'être vient avant l'agir, le recevoir avant l'accomplir. Cultiver une telle attitude ouvre à l'émerveillement et à la capacité de se laisser toucher par ce qui nous entoure et nous advient. Dans la seconde moitié de la vie, l'enjeu est moins de s'imposer que de participer à la vie. Pour le spécialiste de gérontologie sociale Leopold Rosenmayr, dans la vieillesse, il importe avant tout de se laisser toucher et saisir par la vie, dans une attitude fondamentalement passive. Ce n'est que dans un second temps, et à partir de cette

expérience première, que l'on est conduit à agir et à entreprendre de manière active. Il voyait dans ce paradigme particulier qu'il nomme la saisie une attitude fondamentale du vieillissement.

Le philosophe Wilhelm Schmid évoque une passivité qui n'est ni aimée ni légitimée dans la culture moderne, ajoutant qu'au moins dans le grand âge, il est encore possible de revendiquer le droit humain de rester passif.

Je pense que, dans notre culture dominée par l'activisme, il est temps de réhabiliter la vertu de la passivité évoquée par Frits de Lange. La vieillesse apparaît comme la phase de la vie dans laquelle on peut, plus qu'à tout autre âge, développer une sensibilité et une ouverture à cette dimension de l'existence. Cela représenterait à la fois une contribution au bien vieillir et une correction salutaire du courant dominant d'une société qui épuise et rend malade toujours plus d'individus par excès d'activité. ■



Dr. Heinz Rüegger

Théologien, éthicien, gérontologue, collaborateur indépendant à l'Institut de Neumünster (Zollikerberg) et membre associé du Centre de gérontologie de l'Université de Zurich.

✉ h.ruegger@outlook.com